

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 26 juin 1929

Présidence de M. P. MARIÉ.

SOMMAIRE.

Présentation, p. 189. — *Budget*, p. 190. — *Dépôt d'Annales*, p. 190. — *Dons à la Bibliothèque*, p. 190.

Observations diverses. — D^r F. GUIGNOT. Rectification et errata, p. 190.

Communications. — P. DE PEYERIMHOFF. Nouveaux Coléoptères du Nord Africain. Soixante et onzième note : Faune du Hoggar et des massifs voisins (*suite*), p. 191. — M. PIC. Sur le genre *Tryblius* Fairm. [COL. MALACODERMATA], p. 195. — D^r R. VÉRITY. Les races de la France du *Nytha arethusa* Schiff. [LEP. SATYRIDAE], p. 197. — D^r Cl. GAUTIER, S. BONNAMOUR et L. GAUMONT. Sur un *Ephedrus* [HYM. BRACONIDAE] parasite de *Macrosiphoniella Sanborni* Gilette [HEM. APHIDAE], p. 200. — M^{me} M. COMBES. Nouvelles observations sur l'extinction du feu par un nid de *Formica rufa* L., p. 201. — O. JOHN. Quelques Thysanoptères de Corse, p. 202. — A. MÉQUIGNON. Sur les mœurs du *Dritus flavescens* Rossi [COL. CANTHARIDAE], p. 204.

MM. Ch. ALLUAUD, de Crozant, et le D^r M. ROYER, de Moret-sur-Loing, assistent à la séance.

Présentation. — M. L. BOLDORI, 15, via Dante, Cremona (Italie), présenté par M. le D^r R. JEANNEL. — Commissaires-rapporteurs : MM. A. HUSTACHE et G. PÉCOUD.

Bull. Soc. ent. Fr. [1929]. — N^o 12.

Budget. — Une subvention de 4.000 francs nous a été accordée par la Caisse des Recherches scientifiques.

Dépôt d'Annales. — M. L. BERLAND, Secrétaire-adjoint, dépose sur le Bureau les 1^{er} et 2^e trimestres des *Annales* 1929, comprenant les pages 1 à 192 et les planches 1 et 2.

Dons à la Bibliothèque. — International Corn Borer Investigations. Scientific Reports 1927-1928. Recueil de Travaux sur la Pyrale du Maïs, réunis par Tage ELLINGER, Chicago 1928, 236 pp. [don de M. T. ELLINGER].

— Dr R. JEANNEL et E. G. RACOVITZA. Biospeologica LIV. Énumération des grottes visitées (7^e série). (*Arch. Zool. exp. gén.*, 1929, pp. 293-608, pl. 2). [Don des auteurs].

— P. MARCHAL. Étude biologique et morphologique du Puceron lanigère du Pommier (*Eriosoma lanigerum* Haussmann), (*Ann. Epiphyties*, XIV, 1928, pp. 1-106). [Don de l'auteur].

Observations diverses.

Rectification et errata. — M. le Dr F. GUIGNOT communique la note suivante :

Dans mon étude « Notes sur les *Haliphys* du groupe *fulvus* », parue dans *Ann. Soc. ent. Fr.*, 1928, j'avais signalé (p. 147) que la femelle de l'*Haliphys flavicollis* Sturm. a le fond des élytres alutacé, en ajoutant en note « et non lisse comme l'écrivent tous les auteurs ». Le Dr Jan KINEL de Lwow m'écrit pour me rappeler qu'il a le premier indiqué ce caractère. Il en parle en effet dans son excellent travail : *Kilka Slow o Flisakowatych ziem Polskich*, p. 10 [32]. Mais ce travail m'était parvenu quelques jours seulement avant la publication de mon étude, et de plus, étant écrit en polonais, je n'ai pu en avoir la traduction que plusieurs mois plus tard. Je me fais donc un devoir de reconnaître que mon honorable collègue de Pologne a le premier découvert ce caractère.

Je profite de cette occasion pour signaler deux errata qui, dans la même étude, ont besoin d'être corrigés :

P. 144, ligne 19, au lieu de « très fin et espacé », il faut lire « moyen et un peu espacé ».

P. 145, ligne 10, au lieu de « L. 4,3-5,4 mm. » lire « L. 3,5-4 mm. ».

Communications

Nouveaux Coléoptères du Nord-Africain

Soixante et onzième note ⁽¹⁾ :

Faune du Hoggar et des massifs voisins (suite)

par P. DE PEYERIMHOFF.

DASYTIDAE.

Antinea, *Dasytidarum* nov. genus.

Corpus statura mediocre, oblongum, convexum, apterum, fuscum, pube erecta involutum. Ultimus palporum articulus securiformis. Antennae 11-articulatae, ab art. 3° infra dentatae. Coleopterorum pars inflexa basi acute definita, fere usque ad apicem ducta. Abdomen 6-segmentatum. Tibiae ad latera inermes, ad apicem bispinosae; tarsi 5,5,5-articulati, infra medio nudi, nec lobati, nec calceati, ungulis acutis, intus solummodo denticulo parvo armatis. Coxae contiguae. Metasternum reductum, primo abdominis segmento brevius, postice sulcatum.

279. **Antinea saxicola**, n. sp. — Long. 4,2-5,5 mm.; lat. 1,6-2,3 mm. — *Parum nitida, vage alutacia, fusco nigra, epistomate, labro, pedibus, antennis rufescentibus, interdum plus minusve obumbratis, ambitu anguste diluto, pube tenui, elongata, obscura, erecta, perdensa. Caput subplanum, pronoto valde angustius, laxè punctillatum, epistomate a fronte leniter biimprensa sutura sejuncto, oculis mediocribus, modice convexis, procul a prothorace insertatis. Antennae humeros superantes, art. 1° petiolato, crasso, triplo longiore quam latiore, setoso, 2° obconico, duplo longiore quam latiore, 3° praecedentibus angustiore, quam 2° manifesto longiore, ante apicem ut sequentibus 5-10 intus dentato, 4°-6° triangulis, 5° paullo longiore ⁽²⁾, 7°-10° majoribus, ultimo fusiformi, cunctis punctillatis, subtiliter pilosis. Pronotum convexum, plus duplo latius quam longius, basi excepta subtruncata ambitu rotundatum, angulis anticis retusis, posticis in totum evanidis, regulariter confertim punctatum. Coleoptera elliptica, ad humeros retusos (callo vix indicato) pronoto parum latiora, ipsa sesqui duplo longiora quam*

(1) Voir dans ce *Bulletin* (pp. 53, 89, 107, 122, 142, 153 et 168), les 64°, 65°, 66°, 67°, 68°, 69° et 70° notes, déjà consacrées à cette faune (STAPHYLINIDAE, PSELAPHIDAE, MALACHIDAE, MELOIDAE, SCARABAEIDAE, CHRYSOM. HALTICINI, ANTHRIDAE, TENEBRIONIDAE, DYTICIDAE, DRYOPIDAE).

(2) Les figures 1 et 2 n'ont pas tenu compte de cette disproportion entre le 5° article et les articles contigus.

latiora, sat pulvinata, apice minute singillatim rotundata, punctis validis, confertis, apice vix attenuatis, nullomodo lineatis cribrosa. Subtus sat dense flavo pilosa, nitida, laxè punctulata. Pedes elongati, flavo setosi, tarsis quam tibiis minute rugosis, brevioribus (1).

Maris forma gracilior, antennae validiores, pronotum antice magis attenuatum, segmentum ventrale ultimum productum, triangulum



Fig. 1. — *Antinea saxicola* Peyerh., silhouettes du ♂ et de la ♀ (× 7, 5).

(apud ♀ *reductum, rotundatum*), denticulis unguorum primi paris *eniter spissatis*.

In saxosis montis Atri Garamantum.

Hoggar (Atakor) : pentes nord de l'Adrar Amezzerui, vers 2.450 m., le 20 mars 1928, en petit nombre et très fraîchement éclos, sous de grosses pierres plates où s'était transformé par millions un Lygéide, *Nysius thymi* Wlf. (2), vivant ici aux dépens de *Ballota hispanica* var. *sahariensis* et d'*Artemisia herba-alba*, et dont les exuvies accumulées formaient de larges taches noires. Il se peut que le Malacoderme, à coup sûr carnassier, soit l'ennemi de ce petit Hémiptère.

Insecte très remarquable (Fig. 1) par son aptérisme et ses caractères peu évolués. La conformation des épipleures, la forme du dernier article des palpes et l'absence de membrane aux ongles, seule-

(1) Les tarses, surtout les intermédiaires, sont trop longs par rapport aux tibias dans la figure 1.

(2) Nommé par M. E. DE BERGEVIN.

ment pourvus d'un denticule basilaire, conseillent de le placer auprès du genre oriental *Trichocele*. Il en diffère grandement par l'atrophie des ailes et corrélativement par l'effacement du calus huméral et la forte réduction du métasternum (Fig. 2). Comme il n'a d'analogue ni dans la faune méditerranéenne, ni dans la faune saharienne, ni, autant qu'elle est connue, dans la faune éthiopienne, — que d'autre part il a été rencontré à haute altitude, dans une station abritée, exposée au maximum d'humidité compatible avec le climat local, il est possible qu'il s'agisse d'une relique primitive (paléogénique), antérieure même, éventuellement, à l'extension de la faune méditerranéenne sur le Sahara.

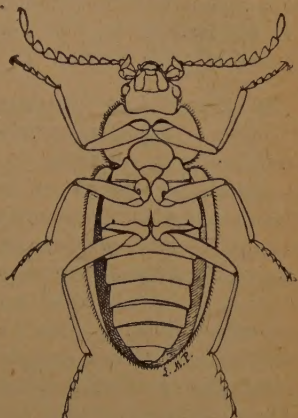


Fig. 2. — *Antinea saxicola* Peyerh., face inférieure du corps.

280. *Haplocnemus* (*Ischnopalpus*) *suggara*, n. sp. — Long. 5,2-6 mm. — *Piceo niger vel brunneus, aenescens, nitidus, pube flavida erecta totus indutus, pedibus brunneis, tarris, interdum tibiis rufotestaceis. Caput profunde, laxè punctatum, vix perspicue impressum, palporum articulo ultimo subcylindrico, apice oblique truncato, antennis ultra humeros productis, nigris, articulis a tertio inde apud ♂ longe perfoliatis, apud ♀ peracute triangulis, ultimo excepto elongato fusiformi. Pro-*

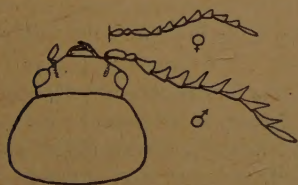


Fig. 3. — *Haplocnemus suggara* Peyerh., antenne du ♂ et de la ♀.

notum pulvinatum, duplo latius quam longius, coleopteris parum angustius, a basi versus apicem curvatim angustatum, margine applanato, subtiliter serrato, totum profunde, mediocriter, laxè punctatum, basi medio sinuatum. Coleoptera sesqui duplo longiora quam latiora, punctis grossis, sat dense usque ad apicem cribrata, angulo suturali recto, epipleuris sat angustis, circiter ad tertium posticum usque reflexis. Subtus albido hirtus, abdomine dense, minute granulato punctato.

Ad montes Garamantum floricola.

Hoggar (Atakor), au-dessus de 2.000 m., en particulier sur les fleurs de *Zilla spinosa* : Aguelmane Sekkarasen (♀), Ag. Imerrera (♀), Tehi Entekert (un ♂).

Prend place à côté du *H. (Ischnopalpus) persicus* Schils., le seul de la section dont les antennes sont longuement pectinées chez le ♂. Ici, les articles sont prolongés en minces lanières, et le 3^e est allongé et grêle (Fig. 3).

281. *Dasytiscus (Haplothrix) deportatus*, n. sp. — Long. 3-3,5 mm. — *Supra aereoviolaceus, palpis, antennis pedibusque nigris, tarsis brunneis, nitidulus, pube reclinatadorso obscura, ambitu argentea, absque pilis erectis, sat dense involutus. Caput pronoto angustius, planum, opaculum, granulato punctatum, argenteo pubens, oculis parum prominulis, antennis basin pronoti attingentibus, art. 3^o triplo longiore quam latiore, 4^o-10^o aequae longis ac latis, intus obtuse angulatis, 4^o, 6^o, 8^o, praecipue apud marem minoribus, ultimo fusiformi, quam paenultimo duplo longiore. Pronotum parum transversum, ambitu, margine antica recta excepta rotundatum, ad latera subtiliter serrulatum, linea mediana excepta sublevigata opace granulato punctatum, pube ab ambitu ad lineam sublevigatam convergente. Scutellum transversum, albopubescens. Coleoptera pronoto latiora, vix sesquiduplo longiora quam latiora, subparallela (tamen apud ♀ leniter ampliata), apice subtruncata (♂), rotundata (♀), subtilissime subsquamoso punctillata, pube densa retroversa, apice modo fimbriae extensa. Pedes albopubescens, tibiis intus aliquot pilis nigris brevibus ornatis, tarsorum articulis cunctis longioribus quam latioribus.*

In convallis montis Atri Garamantum floricola.

Hoggar (Atakor) : Haut oued In Dalay, vers. 2.250 m., un couple dans une fleur d'*Euphorbia glebulosa*.

Rentre dans la petite section *Haplothrix* des *Dasytiscus*, caractérisée par l'absence de poils dressés sur le dos, — et peut se placer auprès de l'*alboscuteallatus* Schils. (du Turkestan), dont il diffère par la pubescence médiocre, tout autrement dirigée, du reste, sur le pronotum, la punctuation très fine des élytres, etc.

Sur le genre *Tryblius* Fairm. [COL. MALACODERMATA]

par M. Pic.

FAIRMAIRE a décrit son genre *Tryblius* en 1897 (*Notes Leyde Mus.*, XVIII, p. 228) pour une espèce, originaire du Sikkim, qu'il a appelée *cavipennis*, d'un nom indiquant la curieuse structure élytrale de l'espèce. Depuis, j'ai décrit la var. *subcaeruleus* (*l'Echange* [1911], p. 132), originaire de Chine, qui serait une espèce propre. Les caractères généraux de *Tryblius* Fairm. sont ceux du genre *Themus* Mots. (ongles simples, 2^e article des antennes long, avant-corps plus ou moins robuste), la seule différence sensible résiderait dans la structure élytrale, ces organes étant élargis près de la base avec les épaules tranchantes ou plissées, marqués de fortes excavations sur le dos et sur les côtés. Mais nous avons aussi des espèces de *Themus* qui, sans avoir les élytres aussi élargis, ni ces organes carénés ou plissés longitudinalement aux épaules et en dessus, présentent, sur les élytres, quelques faibles impressions (*T. impressipennis* Fairm. ou *caeruleipennis* Gorh., *T. chalybaeipennis* Gorh. et voisins, *T. caelestis* Gorh.), pour cette raison, il convient de ne considérer *Tryblius* Fairm. que comme un sous-genre de *Themus* Mots.

En réalité, il existe plusieurs espèces de *Tryblius* qui pourront se distinguer de la façon suivante :

1. Élytres sans impression antéapicale, ni partie discale densément et fortement ponctuée..... 2.
- Élytres munis d'une impression antéapicale et, vers le milieu, d'une partie fortement et densément ponctuée, très tranchée du reste des élytres qui est peu ponctué, ou très brillant..... *monstrosipennis* Pic
(Décrit comme *Cantharis* en 1916).
2. Élytres bleus ou d'un bleu teinté de verdâtre, subarrondis ou un peu tronqués à l'apex. Chine.... *subcaeruleus* Pic
- Élytres d'un noir violacé, subacuminés à l'apex..... 3.
3. Élytres plus longs, non brusquement mais progressivement élargis en arrière. Tonkin..... *Laboissierei*, n. sp.
- Élytres moins longs, brusquement élargis au delà de leur milieu. Indes..... *cavipennis* Fairm.

Voici, ci-dessous, la diagnose du *T. Laboissierei*, capturé par feu DUPONT à Cho Ganh et reçu en don de V. LABOISSIÈRE.

Tryblius Laboissierei, n. sp. — *Elongatus, postice paulo dilatatus et apice attenuatus, nitidus, supra parum pubescens, testaceus, elytris violaceo metallicis, inaequalibus et diverse punctatis, membris testaceis, antennis apice, tibiis diverse tarsisque nigris.* — Long. 16 mm.

Il se pourrait que *Themus crassimargo* Champ. (*Ent. monthly Mag.*, LXII [1926], p. 127), des Indes, puisse entrer dans le sous-genre *Tryblius* Fairm., se rapprochant de *cavipennis* Fairm. dont il paraît se distinguer (ex description) par la sculpture élytrale, notamment par l'impression commune des élytres rugueusement ponctuée sur sa partie postérieure. Malheureusement, je ne possède aucun insecte correspondant à la description de *T. crassimargo* Champ. pour préciser ce point litigieux.

Je vais donner un 2^e tableau synoptique pour distinguer, d'autre part, et en partie, les *Themus nepalensis* T. Hope et voisins, comparés à *T. monstrosipennis* Pic dont il a déjà été parlé plus haut.

- | | |
|--|----------------------------|
| 1. Cavité commune des élytres non plus ou moins rugueusement ponctuée, sauf parfois sur les bords..... | 3. |
| — Cavité commune des élytres plus ou moins rugueusement ponctuée..... | 2. |
| 2. Cavité entièrement rugueuse, ainsi que la portion pré-humérale des élytres. Tonkin..... | <i>monstrosipennis</i> Pic |
| — Cavité rugueuse sur sa partie postérieure et épaules presque lisses (ex description). Indes..... | <i>crassimargo</i> Champ. |
| 3. Assez robuste; partie posthumérale des élytres seule rugueusement ponctuée; tibias noirs. Indes... | <i>nepalensis</i> Hope |
| — Moins robuste, un peu allongé; tibias au moins en partie testacés (ex description). Indes..... | <i>ancoralis</i> Champ. |

Nota. — Les *T. chalibeipennis* Gorh. et *violaceipennis* Gorh. sont d'une forme plus allongée et plus légèrement impressionnés que les espèces ci-dessus, le *T. caelestis* Gorh. a les élytres en grande partie et diversement rugueux, les tibias postérieurs bicolores; ceux-ci sont testacés chez *chalibeipennis* Gorh.. noirs chez *violaceipennis* Gorh., ainsi que chez *T. impressipennis* Fairm. et *T. rugosocyaneus* Fairm.

Les races de la France du *Nytha arethusa* Schiff.

[LEP. SATYRIDAE]

par le Dr Roger VERITY.

Le nom spécifique de *Nytha arethusa* est de SCHIFFERMÜLLER, 1775, et non de ESPER, 1781, comme on le trouve indiqué dans tous les textes modernes. Il est vrai que la description de « papillon d'un brun doré à taches orangées » est un peu trop sommaire, mais, puisque tout le monde a parfaitement reconnu l'espèce à laquelle ce nom devait être appliqué, il est absurde de douter de sa validité, comme semble l'avoir fait STAUDINGER dans la troisième édition de son « Catalog », où il a supprimé l'indication de SCHIFFERMÜLLER.

C'est en France que *arethusa* offre le plus de variabilité, aussi bien géographique qu'individuelle. J'ai fait remarquer au sujet de plusieurs autres espèces, qui se trouvent dans les mêmes conditions, que la cause de la complexité de leurs faciès dans cette région est due à ce que deux ou trois exerges à caractères héréditairement différents s'y sont rencontrés, entremêlés et croisés; il en est résulté des races à caractères mixtes, que j'ai appelées « synexerges ». La connaissance de ce phénomène nous permet, à présent, d'analyser et de classer les races très exactement et rationnellement, ce qui, dans le cas d'*arethusa* était très nécessaire, car dans tous les textes il y a beaucoup de confusion et même des descriptions tout à fait fausses à l'égard de certaines variétés. Cette espèce présente deux exerges : le méridional *boabdil* Rbr., et le septentrional, *arethusa* Schiff. Le premier a dû parvenir en Andalousie de l'Asie Mineure par l'isthme gréco-tunisien, pendant le Miocène, en même temps que les *Hipparchia Priouri* Pier. et *hippolyte* Esp., ainsi que l'exerge *aristaeus* Bon. (y compris *mersina* Stdgr., *algerica* Obth. et *subcinericea* Ribbe) de l'*H. semele* L. et que l'exerge *cretus* Vrtv (= *major* Obth., nom. praeocc.) de l'*H. briseis* L. Il est logique de supposer que, pendant la période chaude et même sous-tropicale du Pliocène, il soit déjà parvenu en France, mais qu'il ait dû se retirer de nouveau en Espagne pendant les périodes glaciaires. Puis, quand le climat est redevenu assez tempéré pour sa constitution, il a dû de nouveau se pousser graduellement vers le nord et il a envahi la France le long de la côte occidentale, jusqu'à la Loire, et le long de la côte méditerranéenne jusqu'à la limite de l'espèce, un peu au delà de la frontière italienne. L'exerge *arethusa*, favorisé par sa constitution plus adaptée que celle de *boabdil* au climat encore froid, à la suite des périodes glaciaires, est, cette fois-ci, arrivé aussi. Par la route sibéro-russe et l'Allemagne,

il a envahi toute la France et même le nord de l'Espagne, jusqu'aux Castilles, où la race *galatia* Frhst. est évidemment due au croisement d'une quantité moins grande d'*arethusa* avec une quantité prédominante de *boabdil*. Les caractères les plus saillants de *boabdil*, qui permettent d'en reconnaître l'influence dans les synexerges, sont les suivants : la strie prémarginale du revers des ailes antérieures, ainsi que des postérieures, très éloignée du limbe, est mince et très nette et elle est fractionnée en zig-zag ou en dent de scie, à angles très aigus sur chaque nervure, tandis que dans l'exerge *arethusa* elle est plus rapprochée du limbe, presque droite ou légèrement ondulée, épaisse et à contours flous et elle est souvent très effacée. Le fond des postérieures est d'un gris très uniforme, avec un très petit nombre de stries menues qui le recouvrent, au contraire, plus ou moins complètement dans l'exerge *arethusa* ; les nervures sont nettement blanches aussi bien chez le mâle que chez la femelle. Le fauve du dessus a une teinte riche et chaude, mais très peu d'étendue.

Les races françaises que j'ai pu distinguer sont les suivantes :

Synexerge *boabdil-arethusa* :

Race *dentata* Stdgr., Catalog, II éd., p. 29 (1871). OBERTHÜR (Et. Lép. comp., III, p. 270) a déjà établi que cette race est « spéciale aux environs de Bordeaux, Dax, Biarritz, Bilbao, Albarracin ». Cette zone est habitée en effet par une série de formes individuelles et locales, chez lesquelles on peut suivre du sud vers le nord l'amoindrissement progressif de l'influence de *boabdil* par rapport à celle d'*arethusa*. Il reste seulement à ajouter qu'à Albarracin la race est encore complètement *galatia*, qui n'avait pas été distinguée quand OBERTHÜR écrivait, et qu'à Bordeaux, c'est déjà presque exclusivement le degré de *ganda* que l'on trouve. La forme *dentata* vraie est le degré intermédiaire que STAUDINGER a décrit la première fois du département des Landes, dans les *Horae Soc. ent. Rossicae*, 1870, p. 71, où il lui a donné le nom de *erythia* Hüb. Comme ce dernier est de Russie, dans la II^e édition (1871) de son « Catalog » il l'a remplacé par le nouveau nom de *dentata*. Dans la III^e édition il y a ajouté l'indication de la figure 3, pl. 69 des Butt. Eur. de LANG, mais ce dernier donne comme localité le S.-E. de la France et sa figure représente effectivement un exemplaire qui peut très bien être un *segusiana*, tandis que STAUDINGER a toujours indiqué comme localité le « S.-O. de la France ». Ce sont des auteurs postérieurs qui ont appliqué le nom de *dentata* aux *arethusa* du S.-E.

La race *segusiana* Frhst., *Int. ent. Zeit. Guben*, III, p. 21 (avril 1909), a été décrite d'après deux mâles récoltés à Suse par BLACHIER ; GIESE-

KING l'a retrouvée dans la vallée de Mollières, à 2.500 m. (Alpes-Maritimes); sur le versant français elle doit être beaucoup plus répandue comme race des vallées alpestres et peut-être de toute la zone à climat humide rhodanien. Elle se distingue en ce que la bande fauve est décolorée dans sa partie interne, ce qui fait qu'elle est bordée de ce côté de jaune ou même de blanchâtre. Sur le revers des postérieures la strie médiane et la prémarginale sont très accusées et tous les dessins noirs sont très chargés.

Je nomme race **claramaritima**, nova celle des localités chaudes et sèches, dont le caractère le plus saillant, outre la strie prémarginale dentelée, qui manque assez souvent, est le revers assez semblable à celui de *boabdil*, en ce que le fond gris est très clair et les stries menues qui le recouvrent sont espacées et peu nombreuses; le fond est cependant plus blanchâtre que chez *boabdil* et l'espace blanc est plus large. La forme où les taches fauves du dessus sont réduites y est fréquente et ces individus ressemblent, par conséquent, encore davantage à *boabdil*. Je choisis comme *holotype* un mâle de ce genre de le Bar-sur-Loup, au N.-O. de Nice, et comme *allotype* une femelle de la même localité, qui sont dans ma collection. TURATI a trouvé cette race au col de Turchino, à l'extrémité méridionale des Alpes-Maritimes et sur les Apennins Liguriens. Ses limites doivent être à peu près ceux de la zone à climat méditerranéen.

Exerge *arethusa* Schiff. :

La race *ganda* Frhst., *Ent. Zeit.*, XXII, p. 210 (mars 1909), décrite d'Auzay en Vendée, est celle qui remplace *dentata*, dans la France occidentale, au nord de Bordeaux. Elle en diffère très nettement en ce que la strie prémarginale du revers n'est dentelée que chez un petit nombre d'individus exceptionnels, ce qui fait qu'on doit la classer dans cet exerge-ci, quoiqu'elle ne soit pas parfaitement pure; en outre, cette strie, ainsi que la médiane, ne se distingue en général presque pas du semis épais de stries menues qui recouvrent presque toute l'aile, excepté l'espace blanc, étroit, mais très net; ces stries lui donnent, avec le fond d'un gris foncé, un aspect plus sombre que chez les autres races françaises; sous ce rapport *ganda* ressemble en effet à la race typique de l'Europe centrale, tout en s'en distinguant cependant par l'espace blanc susdit et par ses dessins plus nuancés. C'est la race du climat maritime Girondin.

La race **pulchravariegata**, nova, commence à remplacer la précédente dès qu'on rentre dans la zone éloignée de la mer, à climat Auvergnat. Ce qui la distingue est son revers beaucoup plus clair, soit à cause de la teinte plus jaunâtre du fauve des antérieures, soit

à cause du gris beaucoup plus blanchâtre et argenté des postérieures, avec les minces stries, qui la recouvrent, plus fines et moins empâtées. Le fauve du dessus est un peu plus vif et il a nettement plus d'ampleur dans la moyenne des individus. Les dimensions moyennes sont un peu plus grandes. L'ocelle apical est souvent plus grand.

Partout on semble, du reste, trouver quelques exemplaires exceptionnels de transition à *ganda*. Aucun de ceux que j'ai reçus du Gard ne présente, au contraire, le moindre indice de la strie prémarginale dentelée du revers de *dentata*. Je prends la série du champ de tir de Nîmes comme *cotypes*; d'autres semblables sont de la Vaboune, près de Pont-St-Esprit, et de Mas Renvière. Comme forme individuelle, *pulchravariegata* s'étend aussi plus loin, vers le S.-E., dans la zone à climat méditerranéen, parmi les *claramaritima*, et elle constitue les individus de ce synexerge qui sont les plus éloignés de *boabdil*.

Race *variegata* Vrtý, Bull. S. E. France [1911], p. 513, pl. I, fig. 11. La zone du climat dit Parisien ou Séquanien produit évidemment à cause de ses étés insuffisamment chauds pour cette espèce, la race la plus petite et la plus chétive, dont j'ai décrit le degré extrême de Pont-de-l'Arche (Eure). Les teintes foncées ont un aspect décoloré et même blanchâtre chez la femelle; le fauve est remplacé par du jaune terne et son étendue est plus grande que chez toute autre race; les ocelles sont petits; le revers est clair; les nervures sont très blanches chez la femelle. Mes exemplaires de Moigny (S.-et-O.) et ceux de Lardy (Paris) sont moins petits et moins pâles, ce qui fait qu'ils se rapprochent un peu plus de *pulchravariegata*, quoiqu'ils soient toujours loin d'en avoir les couleurs riches et vives.

**Sur un *Ephedrus* [HYM. BRACONIDAE] parasite de *Macrosiphoniella*
Sanborni Gillette [HEM. APHIDAE]**

par les D^{rs} Cl. GAUTIER et S. BONNAMOUR et M. L. GAUMONT.

Ephedrus plagiator v. *nigra*, n. var. — Cet insecte n'est sans doute qu'une variété d'*Ephedrus plagiator* Nees. Il s'en différencie par son corps beaucoup plus noirâtre. Palpes brun noirâtre. Le premier segment abdominal a sa dépression postérieure plus atténuée, moins nette; il est entièrement noir sur nos exemplaires. Les ailes semblent un peu moins larges; de même la largeur (cubito-radiale) de la deuxième

cellule cubitale est moindre; mais ces deux caractères ne sont peut-être qu'individuels. Les nervures des ailes sont plus obscures. Toutes les hanches sont d'un noir luisant. De même les premiers trochanters; les seconds trochanters sont noirâtres à la base, brun noirâtre du côté fémoral. Tous les fémurs sont d'un brun noirâtre foncé, luisant, les postérieurs plus obscurs, noirâtres. Les tibias de toutes les pattes sont d'un brun noirâtre moins foncé, leur base d'un brun plus clair. Les tarses sont noirâtres.

Cet *Ephedrus* a été trouvé par l'un de nous à Chalette-Montargis (Loiret), comme parasite rare de *Macrosiphoniella Sanborni* Gilette, espèce américaine vraisemblablement d'introduction récente en Europe, se reproduisant par parthénogénèse en hiver, sur les Chrysanthèmes abrités en terre froide. DEL GUERCIO l'a signalée en 1911 (*Redia*, VII, p. 322) et l'avait appelée *Macrosiphoniella chrysantemi*.

Nouvelles observations sur l'extinction du feu
par un nid de *Formica rufa* L.

par M^{me} Marguerite COMBES.

Ces observations et ces expériences ne sont qu'une suite à des expériences déjà publiées ⁽¹⁾ et relatives à une technique mise en œuvre par un unique nid de *Formica rufa*.

Ce nid, que j'ai appelé A, est situé à Fontainebleau dans l'enclos du Laboratoire de Biologie végétale, et les Fourmis qui le composent procèdent toujours de la même manière à l'extinction du feu depuis 1926.

J'avais signalé, qu'en 1927, des Fourmis attaquaient aussi et éteignaient un rat de cave allumé, posé sur le sol non loin de leur fourmilière; en septembre 1928, elles attaquaient un rat de cave allumé posé sur une brique au même endroit, en faisant l'assaut de cette brique, au nombre d'une trentaine, pour éteindre la flamme.

J'eus l'idée d'observer ce qui se passerait si, à une grande distance de leur nid, on mettait un certain nombre de Fourmis de A en présence du feu, dans des conditions telles qu'il puisse menacer

(1) cf. M. COMBES. Extinction méthodique du feu par une fourmilière de *Formica rufa* (*La Nature*, 1^{er} janvier 1928) et Une fourmilière dont les fourmis éteignent le feu (*Journal de Psychologie*, 15 février 1928).

encore leur organisation. Je prélevai donc environ 250 ouvrières sur A. Je les installai dans un nid artificiel avec des brindilles de leur nid d'origine, sans communication avec l'extérieur, et à l'air libre. J'en ajoutai peu à peu 50 autres, et l'installation fut parfaite le 28 septembre 1928, avec 300 ouvrières de A, bien organisées dans un nouveau nid et formant une sorte de colonie artificielle d'individus adultes (A'). Vers 6 heures du soir, je plaçai sur ce nid une grosse veilleuse de cire comme celles que l'on emploie pour les réchauds, et je l'allumai. Devant témoin, les Fourmis de A' l'éteignirent rapidement, deux fois de suite. Elles employèrent le même procédé qu'en A; à la deuxième extinction, les Fourmis venaient en plus grand nombre et lançaient très visiblement l'acide formique sur la flamme. Le 29 septembre, elles éteignirent de nouveau.

Ces Fourmis périrent en partie les jours suivants, à cause de la chaleur passant à travers un vitrage et dont elles n'étaient pas protégées. Je reformai une nouvelle colonie avec celles qui restaient en ajoutant 200 ouvrières prises sur A. Cette seconde colonie observa toujours vis-à-vis du feu la même technique, et en arriva à éteindre, non seulement la veilleuse de cire, mais le rat de cave, et même une bougie ordinaire.

Quelques Thysanoptères de Corse

par Oscar JOHN

(note présentée par M. le Pr P. MARCHAL).

Deux jours passés en 1927 à Ajaccio m'ont donné occasion de récolter en Corse quelques Thysanoptères. C'était le 2 et 3 septembre et la saison était très défavorable pour faire des collections, la végétation étant, à peu d'exceptions, desséchée par le temps sec de l'été. Seuls les arbres, qui aux environs d'Ajaccio ne sont que peu nombreux et quelques rares plantes avaient survécu à la sécheresse.

Mes excursions se bornaient aux environs les plus proches de la ville, surtout à la propriété Bertaux et le long de la route St-Joseph-Pisciatella. Dans cette dernière direction j'ai trouvé, sur les bords d'un fossé une végétation plus abondante, où prévalait *Lythrum salicaria*, qui était en fleur.

En ces conditions, je n'ai réussi à récolter que dix espèces et variétés.

de Thysanoptères et je ne me décide à publier cette maigre liste que parce que la faune de ces insectes n'a pas encore été étudiée en Corse.

Holarthrothrips tenuicornis Bagn. — 1 ♀. Propriété Bertaux, sur le Cèdre. Cette espèce fut décrite d'après une seule femelle prise sur une vigne à St-Cyr-sur-Mer par M. R. S. BAGNALL, qui la plaça dans un nouveau genre et une nouvelle famille, celle des *Opadothripidae*. En effet l'aspect de *H. tenuicornis* est très bizarre, la tête avec ses appendices et le prothorax ressemblant à ceux de *Melanothrips* Hal., tandis que le reste du corps et les ailes sont du type thripöide. Cette espèce représente une relictte d'un groupe éteint, ses plus proches parents appartenant au genre fossile *Opadothrips* Priesn. L'écologie de cette espèce remarquable est encore inconnue.

Aeolothrips fasciatus collaris Priesn. — 1 ♀. St-Joseph, en fauchant les herbes.

Heliothrips haemorrhoidalis Bouché. — 1 ♀. Propriété Bertaux, sur un Rosier cultivé.

Sericothrips gracilicornis Williams. — 1 ♂, 5 ♀, macroptères. Propriété Bertaux, sur le Cèdre.

Parafrankliniella verbasci Priesn. — 2 ♂, 8 ♀. Route St-Joseph Pisciatella, sur *Verbascum* sp.

Taeniothrips discolor Karny. — 9 ♂, 80 ♀. Route St-Joseph-Pisciatella, sur fleurs de *Lythrum salicaria*, d'une Ombellifère, de *Hieracium*, *Mentha* et *Verbascum*; propriété Bertaux, sur Rosier, une fleur cultivée, une Composée, *Hieracium* sp., Cèdre et dans les rosettes de *Plantago coronopus*.

T. discolor lythri Karny. — 3 ♀. Ajaccio, sur *Mentha* sp.

T. Friči Uz. — Propriété Bertaux, nombreux mâles et femelles sur fleurs de *Hieracium*; route St-Joseph-Pisciatella, quelques mâles et femelles sur les fleurs d'une Composée, sur *Verbascum* sp. et une Papilionacée.

T. Friči croceicollis Priesn. — 1 ♀. Route St-Joseph-Pisciatella sur *Hieracium* sp.; propriété Bertaux, 1 ♀ sur une Composée.

Thrips tabaci Lindem. — 41 ♀. Propriété Bertaux, sur Rosier, une Ombellifère et une fleur cultivée; route St-Joseph Pisciatella, sur fleurs de *Lythrum salicaria* et une Ombellifère.

Sur les mœurs du *Drilus flavescens* Rossi

[COL. CANTHARIDAE]

par A. MÉQUIGNON.

On sait que la larve du *Drilus flavescens* Rossi vit aux dépens de plusieurs espèces d'*Helix* ⁽¹⁾. DESMARETS ⁽²⁾ savait reconnaître les larves ♂ des larves ♀ constamment plus grosses; mais il ne trouvait les larves des deux sexes que dans des coquilles d'*Helix nemoralis* L. Or, cette taille plus petite de la larve ♂ lui permet de vivre dans des Mollusques bien plus petits et, à Perrusson (Indre-et-Loire), j'en ai trouvé une, dont j'ai obtenu l'imago, dans une coquille d'*Hyalina cillaria* Müll. ⁽³⁾, mesurant 5 à 6 millimètres dans son plus grand diamètre.

(1) Cf. BELLEVOYE in *Ann. Soc. ent. Fr.* [1870], *Bull.*, p. 35.

(2) Cf. DESMARETS in *Ann. Soc. ent. Fr.* [1889], *Bull.*, p. 115.

(3) Je dois la détermination de cette coquille à l'obligeance de M. L. GERMAIN.

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD